

François Garnier

MÉMORIAL DES AMNÉSIIQUES



Nouvelles et chroniques

François Garnier

Mémorial des annésiques

© François Garnier, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0555-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il n'est d'histoires crédibles qu'issues du monde tel qu'on l'imagine.

Inspiré de faits irréels.

1/ Cœur en fougères

Noctalus a bien mangé.

Drôle de prénom pour un humain de ce siècle.

Il reprend une gorgée du fabuleux breuvage qu'il affectionne tant déguster chaque week-end, au calme. Et chaque goulée donne l'occasion de se rappeler au bon goût. C'est la première information réjouissante du jour. La radio, quant à elle, marmonne, enfilant les banalités paresseuses des jours non ouvrés. À cet instant précis, Noctalus se dit avec force conviction que la dignité devrait être l'exigence minimale du quotidien.

Il a fait gris sur sa vie, les pieds ici, le cœur ailleurs. Son bonheur s'est émietté, dépendant de l'assentiment des cieux.

Tous les dimanches étant le même dimanche, il s'était résigné à enfiler un costume de blues man taillé sur 16 mesures.

Fort heureusement, ce matin n'était pas un lever abrasif où, d'entrée, l'on traîne des pieds et ce pour la journée entière.

Petit pot de crème, pain brioché, confiture bio, beurre salé. Tout était en ordre pour satisfaire son appétit du samedi matin. Sa glotte balançait comme une cloche quand il déglutissait.

Et en cette assez belle circonstance, il était affamé comme un loup sans

bergerie. À en effeuiller un calendrier de Miss dès le petit-déjeuner avec un fond de radio genre Georges Bra seins, les coquins d'abord.

Et même s'il pleut d'abord comme un samedi d'automne d'où s'échappent d'utopiques rêvasseries, la radio a rassuré sur la suite de la journée.

Empreinte d'une grâce matinale, l'entrain gagne malgré ce décor de découragement.

Au moment de se décrocher le corps, il remarque pour la première fois la peinture du plafond de salle de bain écaillée, par trop de vapeurs nues parties en fumée. C'est la routine et la roue tourne mais la douche possède la vertu de vous faire renaître.

S'aspergeant d'une eau de toilette à la lavande oubliée, il se dit que comme ça, il sentira propre.

Dans sa prime jeunesse, il appelait cela « mettre du sens bon ». Depuis peu, il n'a plus envie de faire son âge.

Sa valeur intrinsèque c'est d'être à la hauteur de ses valeurs. Une forme de naïveté provinciale l'habitait, termes que l'on n'emploie plus aujourd'hui. Érudite s'il en est, il connaît « beaucoup de choses » comme dit son entourage. Sans jamais tenter d'impressionner qui que ce soit, trop peu conscient de son talent. Un scepticisme de bon aloi remonte brièvement son échine. D'angoisses sporadiques en euphorie passagère, les humeurs d'un survivant sont imprévisibles.

À présent, Noctalus peut se consacrer à la suite de sa journée. Et la suite, hormis s'évertuer à oublier sa fraîche peine de cœur, consistait à trouver une activité qui le détournerait de l'horloge aux remords.

Sa quiétude passe par une image naïve : entourer l'arbre de ses bras fébriles, comme le ferait un enfant.

Mieux encore, il entend se fondre dans un groupe de personnes, se joindre à la vie des autres. C'est ce procédé qui lui permettrait de retrouver sa propre existence, sans blessure.

Le samedi est parfait pour ça. Le samedi c'est le jour où tout commence, comme des petites vacances, le jour où l'on sait qu'il y aura un lendemain encore consacré au repos, comme si le retour au quotidien n'aurait plus jamais lieu.

Nocta Luce se réjouissait de cette perspective bien qu'au fond, une petite secousse de doute venait à titiller son esprit. Nocta Luce ? Faudrait savoir comment l'écrire ce nom et de qui il s'agit tout de même. Homme, femme, mari honnête ou pantin ? Seule l'âme compte, a fortiori si elle n'est pas rasoir.

On se cantonnera à l'appeler Nocta. On ne risquera pas ainsi de froisser sa susceptibilité.

Ce quelqu'un, cette personne, moyenne en tout point, a l'intention de repartir du bon pied.

Habituellement si casanier, il décida de sortir de sa réclusion naturelle.

Se balader dans les rues, flâner au marché, susciter une invitation chez des amis ? Marcher en forêt pour s'éloigner de soi ?

Quelle option prendre ?

Peut-être aucune de celles-ci.

Bien, Nocta entame malgré tout son excursion dans la faune commune. Sa rue accepte quelques passants qu'il ne connaît pas ou bien dont les visages ne sont pas répertoriés dans son cerveau. Il faut dire que ces dernières semaines ont été bousculantes voire basculantes. Jusqu'alors, Nocta était resté planqué dans sa guérite, à l'abri de la réussite. Néanmoins, bien placé sur le podium de la timidité. Il cultive de temps à autre son côté paysan, de rugueux à roué.

Son nouvel état le rendait presque téméraire, de fait. Mais bon, l'objectif de cette matinée est de passer du côté de l'oubli, là où l'esprit se focalise sur un sujet subsidiaire.

Cette rue, courte et pimentée de bruits divers, Nocta la voit d'un nouvel œil, orienté vers les balcons que l'on ne prend jamais la peine de détailler, vers les parties de bitume versicolores. Étrange, ces différences de sol si marquées, au point de se demander pourquoi ne pas les avoir vues avant.

Décidément !

Et puis ces odeurs vagabondes, qui passent du relent urbain à une saveur presque suave. Le pas de

Nocta ne lui laisse pas le temps d'analyser vraiment ces effluves furtifs.

Cette approche certes forcée, est néanmoins revigorante, en cette mi-saison. Sa mèche de côté batifole au premier coup de vent et son for intérieur, lui, doit transiter de l'hiver glacial à l'été le plus chaleureux possible, et ce, sans aide extérieure. Moins c'est l'hiver, plus c'est l'amour ! Il s'agit d'un exercice très personnel, sans coach de vie, sans petite voix auxiliaire pour vous guider agréablement. On plonge dans le bain de l'autosuggestion. Pas le choix.

Prolongeons ce pas alerte vers la zone du marché finalement et par facilité. Oh, rien de bien folichon ou de nouveauté attendue. C'est plutôt l'occasion, ici aussi, de regarder autrement son prochain.

Celui que l'on ne dénomme plus ainsi et que l'on ne pense plus ainsi depuis fort longtemps car, l'individualisme a grillé la politesse à toute autre notion. Justement, Nocta pratique une politesse de tous les instants, c'est vraiment de la politesse, pas de la faiblesse.

Les gens sont là, conformes à la clientèle classique et agglutinante des présentoirs. Cette mini foule grouille un peu, sans plus. Pas vraiment de fièvre de l'acheteur, l'instinct va au nécessaire même si des regards sévères jaugent la qualité des produits nourriciers.

Au bout d'un moment, Nocta surprend son esprit à se détacher de cet anonymat de masse relative et se désintéresser du procédé d'observation décidé en début de promenade. Un morceau rauque et glauque, évadé d'une fenêtre de cuisine, ébrèche son attention. C'est une mélodie honteuse qui encolle les murs secs de votre esprit.

Vite enchaîner sur une autre séquence. Quoi de mieux que de faire ce que l'on n'a pas encore abordé depuis la tendre enfance. Juste pour essayer, pour se remettre en question, même s'il s'agit de l'année de la remise en cause personnelle, certes bien malgré soi.

Tiens si on allait voguer sur l'eau, sans véritable destination, le nez au vent, le moral en suspension ?

Ni une ni deux, Nocta rebrousse chemin pour se rendre à la gare centrale, à partir de laquelle il devrait pouvoir rallier le bord de mer. Peu importe que cette expédition de l'improvisation nécessite de grever tout le reste de ce samedi lumineux. Du coup, c'est une jovialité nouvelle et communicative qui orne son faciès, à l'idée de mener ce projet aussi soudain qu'insoupçonné encore 3 minutes auparavant.

Le trajet vers le large est englouti sans conscience du délai imparti, Nocta étant habité par le plaisir démesuré d'une incartade. Cette sensation, un garnement l'aurait eue avec la même intensité.

Une fois franchi le seuil du parquet boisé normand, l'émotion grandit encore pour se transformer en état de grâce global, régénérateur. Le défilé des noms de stars sur les cabines de bain accroche le citadin tandis que le vent marin distingué de ce Deauville, le raccorde conjointement à la nature.

Y a-t-il une vie cachée entre les planches grises de Deauville ? Dos à la ville, face à la plage. Cœur en fougères.

Ça sent l'effervescence typique du samedi matin. Et sans pouvoir l'expliquer, Nocta songe subitement à deux œuvres différentes : le vieil homme et l'enfant, le

vieil homme et la mère.

Puis il décide d'embrayer la vitesse supérieure, autrement dit, celle qui éloigne du périmètre étroit de la morosité initiale. Il veut de ce souffle douleur.

Dépaysement, tel est le terme approprié pour ce voyage au bout de l'envie.

Il respire à plein poitrail, lui qui a arrêté de fumer le jour de sa naissance. Savoir oser son effort est une discipline qu'il doit observer depuis peu.

Voyageur sans valise, Nocta valse entre les passants croisés, avec un rythme soutenu. Même en musardise, que les gens oublient d'être lents ! Jeunes, grabataires, sans âge et même bébé, leur anonymat hurle à la mer. Cela saute aux yeux de notre protagoniste qui suit la cadence de son instinct naturel. Le décor défile, ici la pierraille d'un muret gangrené par un lierre trop ambitieux, là un jardin en friche d'où s'échappent quantité de moucheron parasites, ailleurs sûrement des bestioles qui n'en font qu'à leur tête.

Intérieurement, ça ne va pas si bien. Le psychisme flanche à mesure que le doute revient, parce que cette douleur encore fraîche n'entend pas la discrétion. L'impératif absolu commande cependant de chasser la mécanique du désespoir. Échapper à ce quotidien exigü qui vous plaque contre le mur chaque journée que Dieu défait.

Il n'a que trop peu de personnes à qui se raccrocher. Sa famille se résume à un vague cousin oublié à l'autre bout du pays et des photos ternies au fond d'une commode tout aussi oubliée.

La solidarité familiale est donc vite vue.

Rejoindre les goélands par la vue, repousser les frontières de la matière, un